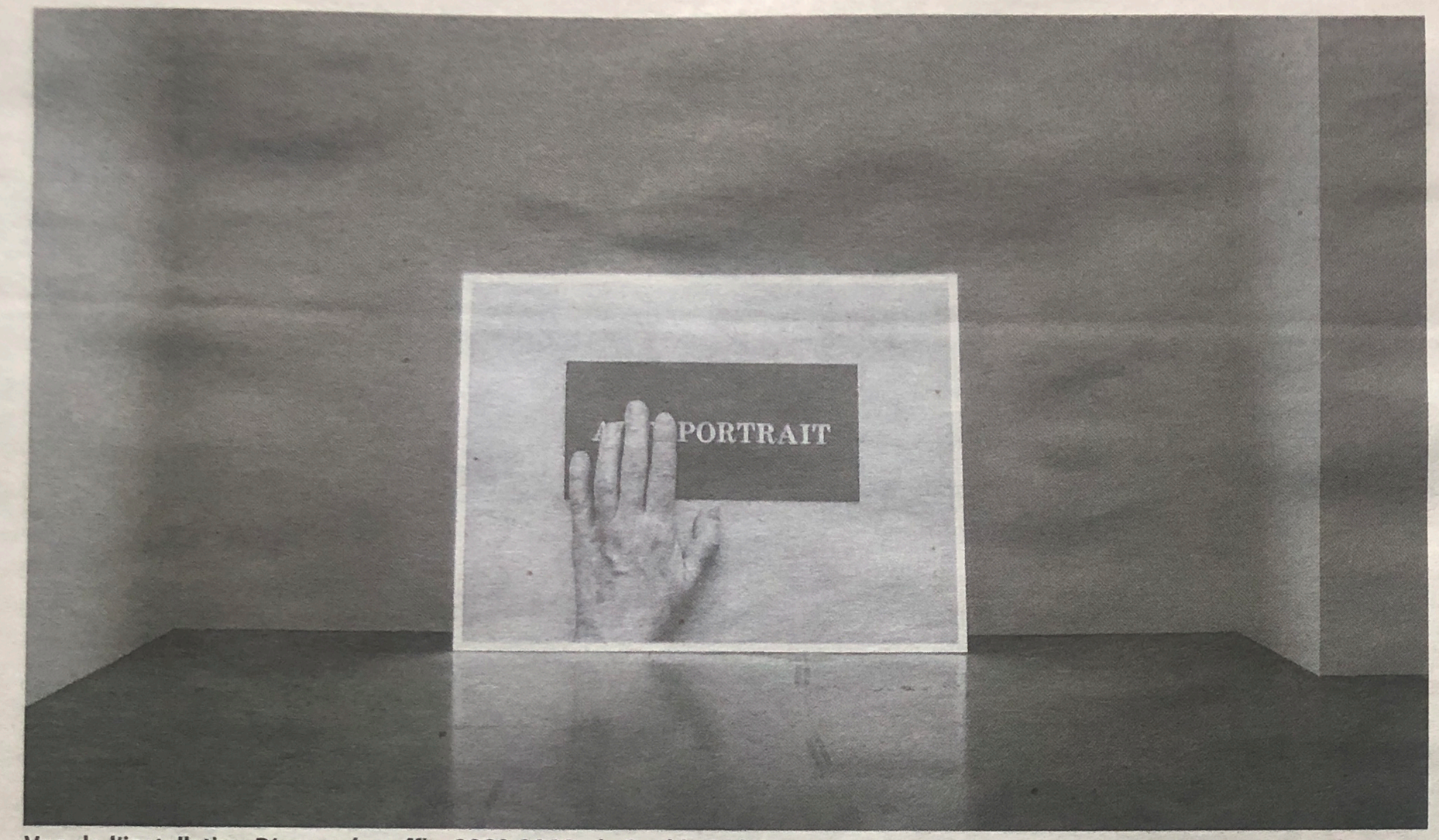


Vue de l'installation *D'un seul souffle*, 2022-2023, de Sophie Jodoin IMAGE VIDÉO : EXTRAIT DU DOSSIER D'ARTISTE MYRNA BROOKS BERCOVITCH

L'art, encore et toujours

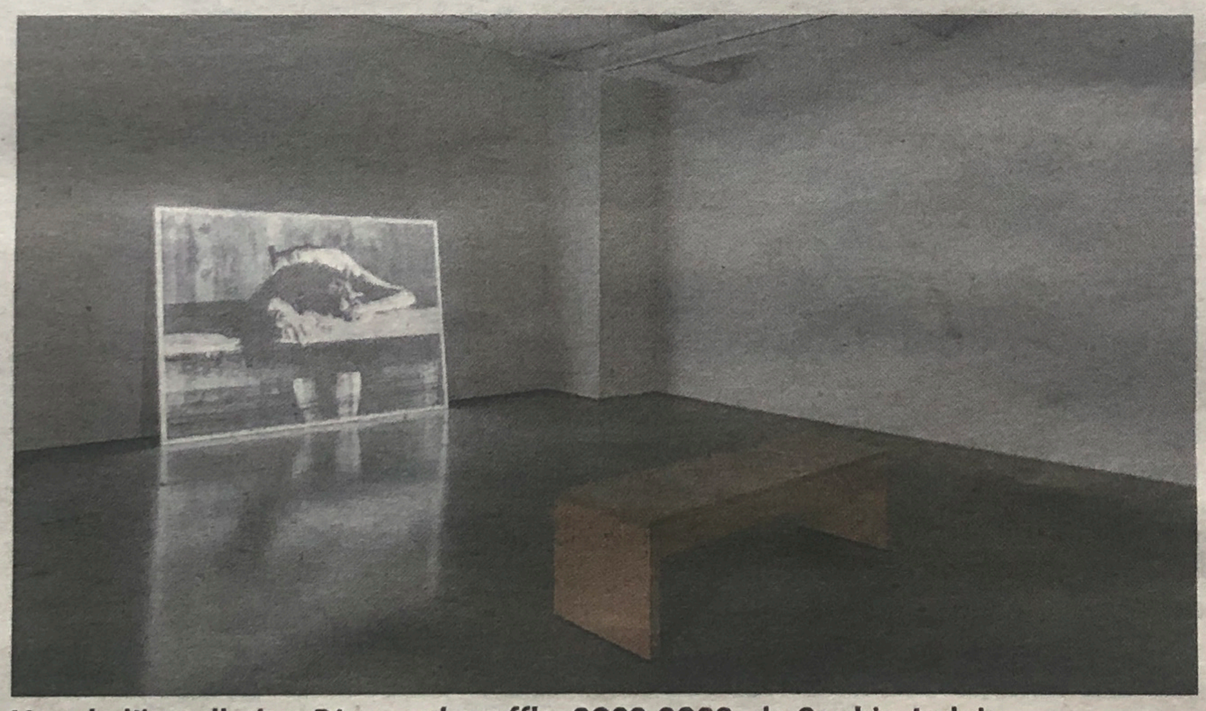
Chez Artexte, Sophie Jodoin nous fait ressentir la mécanique de l'histoire de l'art, en continuelle réécriture, comme des bruissements de mémoires

CRITIQUE
NICOLAS MAVRIKAKIS
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Comment parler de cette œuvre complexe au ton très intimiste sans l'appauvrir, sans la ramener à une simple illustration ou à une description d'idées ? Car n'oublions pas, surtout de nos jours, que l'art ne peut être assujetti à une fonction d'enseignement. À notre époque, l'art est à nouveau souvent réduit à une simple illustration d'engagements politiques ou à une mise en valeur, certes nécessaire, d'une histoire oubliée... L'art se doit de prendre une forme sensible forte qui dépasse les bonnes intentions. Sinon, pour reprendre une idée chère au philosophe Adorno, cela risque de mener à une autre forme de « désartification » de la création, non par l'industrie culturelle, mais cette fois-ci à cause de son instrumentalisation et sa réduction par l'activisme politique.

Partons des faits

Au cœur de l'installation vidéo de Sophie Jodoin, le visiteur trouvera une projection de plus de 21 minutes donnant à voir des archives préservées chez Artexte. Durant une résidence de création commencée en 2019 et interrompue par la pandémie, Jodoin a fouillé, de A à Z, dans les dossiers des femmes artistes canadiennes déposés en ce lieu de conservation d'archives extrêmement important pour les arts visuels au pays.



Vue de l'installation *D'un seul souffle*, 2022-2023, de Sophie Jodoin
PHOTOS ÉLIANE EXCOFFIER, IMAGE VIDÉO : EXTRAIT DU DOSSIER D'ARTISTE

Grâce à son téléphone cellulaire, Jodoin prit en photos des documents qui s'y trouvaient — principalement des livres d'artistes, des cartons d'invitation, des affiches, des diapositives d'œuvres — puis les imprima en noir et blanc pour ensuite numériser ces images. Elle dit aimer les qualités formelles des photocopies ainsi que des photos imprimées. Et en numérisant ces impressions laser, Jodoin a pu conserver une certaine texture presque cendreuse... Cela donne à l'ensemble une couleur d'un gris chaud parfois très doux qui semble sur le point de s'effacer. Se servant de la figure de sa mère comme source d'inspiration — ce que celle-ci aurait pu faire ou incarner —, Jodoin a bâti une forme de récit narratif, mais aussi et surtout formel, où toutes ces voix de créatrices s'interpellent, se répondent, se font écho... Mais comme l'artiste l'a expliqué lors d'une causerie, cela s'est construit « sans hiérarchie entre les artistes quant à leur âge, à leur lieu de création », à leur renommée et même quant aux supports utilisés. Elles y parleraient d'un seul souffle. Mais leurs voix pourraient aussi s'essouffler, plusieurs d'entre elles étant déjà un peu oubliées. Jodoin y a donc fait sa « propre éducation sur l'art canadien ». Et en consultant les sources utilisées, vous pourrez y faire aussi la vôtre. L'œuvre visuelle finale est appuyée avec grande justesse par une musique, minimaliste et fragile — répétitions au piano de deux notes (mi bémol et fa ?) se perdant et se réaffirmant dans le silence —, une musique pensée par Karen Trask.

Un autre regard sur l'histoire de l'art

Bien sûr, nous pourrions voir dans cette œuvre un écho à un regard féministe sur l'écriture de l'histoire de l'art. Rappelons que cette problématique a été marquée en 1971 par l'historienne de l'art Linda Nochlin, qui publiait alors dans la revue d'art *ARTnews* un article devenu célèbre. Dans « Pourquoi n'y a-t-il pas eu de grands artistes féminins ? », elle expliquait comment fonctionne la mécanique de formation, de diffusion et de consécration des artistes. Mais il faudrait faire attention aux conclusions vers lesquelles cette relecture socio-historique du génie créateur pourrait mener. Il ne faudrait pas conclure qu'il n'y a pas eu de femmes artistes. Il faut réaliser que leur société et l'histoire par la suite les ont malheureusement mises de côté. Et cette expo nous rappellera que ce processus est encore de nos jours très présent...

Comme me l'ont fait remarquer plusieurs amis ces derniers temps, alors qu'on fêtera les 100 ans de Riopelle en grande pompe, qu'en est-il de l'anniversaire de Betty Goodwin qui, elle aussi, est née en 1923 ? Serait-ce entre autres parce que Françoise Sullivan est toujours vivante qu'elle est aussi célébrée ? Quand on est femme artiste, il faudrait donc mieux vivre longtemps afin de ne pas passer aux oubliettes de l'histoire ?

Cette œuvre de Jodoin est donc un hommage à ces créatrices, hommage dans lequel on pourra voir aussi une consécration de toutes ces bibliothécaires et archivistes — très souvent des femmes — qui veillent sur le passé.

Une œuvre d'art par-dessus tout

Mais cette œuvre dépasse de loin le propos engagé que son processus de création incarne. Il y a avant tout dans cette création une réflexion formelle très belle et très touchante sur le temps, la mémoire, la disparition, la fragilité de la vie, la mort, mais aussi sur l'espoir que procurent la filiation et la communauté... Une œuvre qui, dans son désir d'embrasser de A à Z toutes ces femmes, touche par une approche poétique à l'infinité de l'histoire et du temps... Il faut dire que beaucoup de ces femmes en arts visuels dont on retrouve les traces chez Artexte ont travaillé avec des poétesses. Jodoin sait faire une œuvre où l'art arrive à nous convaincre de la pertinence de l'art, grâce aux moyens artistiques, et non seulement grâce à la force des idées évoquées.

D'un seul souffle
De Sophie Jodoin.
Artexte, jusqu'au 22 juin.